

inter

A R T A C T U E L

124

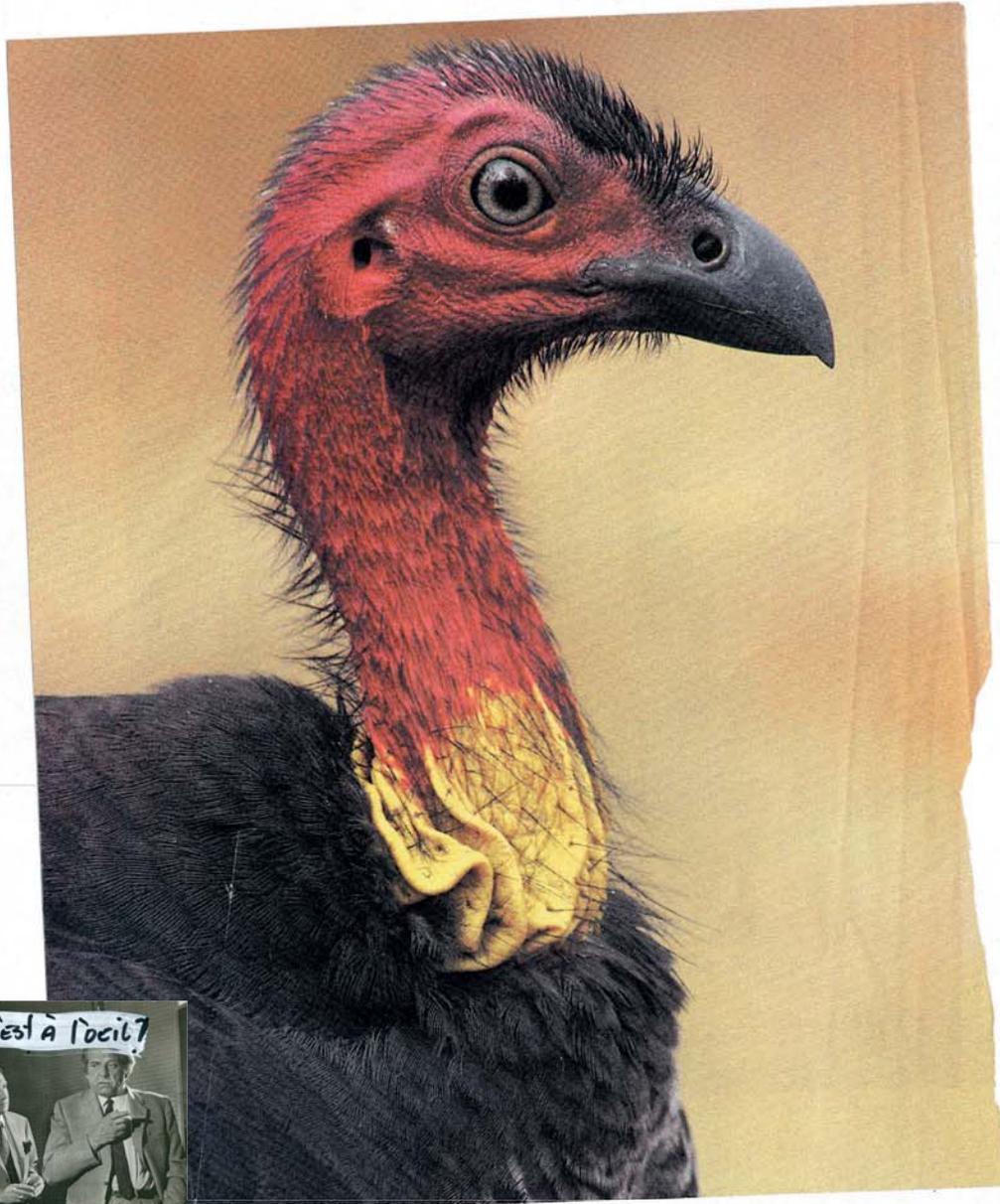
LA REVUE COMME ACTION

- PATRICK ALTMAN
- FRANCIS ARSENAULT
- MÉLISSA CORREIA
- PIERRE DEMERS
- SÉBASTIEN DULUDE
- CINDY DUMAIS
- JEAN-CLAUDE GAGNON
- GENEVIÈVE ET MATTHIEU
- MARIE-ANDRÉE GILL
- MICHAËL LA CHANCE
- LISE LABRIE
- ANDRÉ MARCEAU
- RICHARD MARTEL
- HÉLÈNE MATTE
- HUGO NADEAU
- JEAN-JULES SOUCY
- CARLOS STE-MARIE
- JULIE ANDRÉE T.
- GIORGIA VOLPE



Lieu 14:21 9 avril 2016
Lieu 19:47 9 avril 2016

les faux visages de la société des DORITOS



ai-bez-moi

Un patrimoine de façade

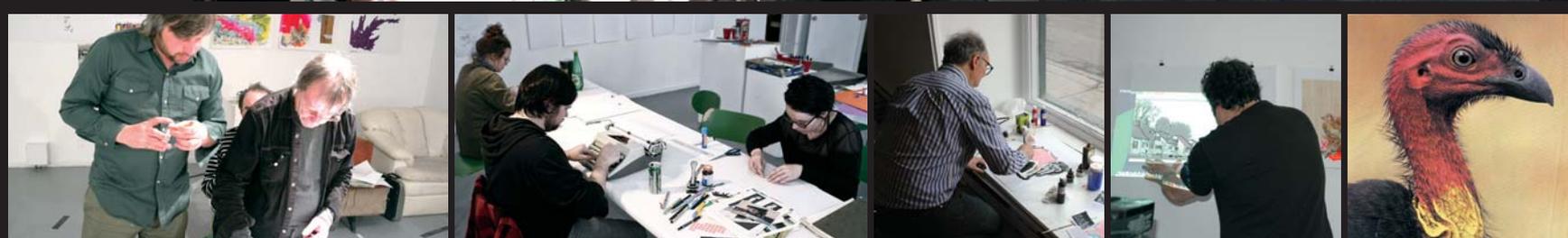
Dans les premiers temps de la revue *Intervention*, certains titres tels que « Épidémie de corps », « Image du texte » ou « Écrire le son » proposaient un traitement graphique où la pensée critique côtoyait la poésie visuelle. La revue répondait à l'ambition de son équipe de faire une différence auprès de ses auteurs en leur offrant une expression graphique inédite, avec des découpages et des pliages, des insertions, aussi, comme si elle ne pouvait revisiter sa façon de faire de l'art, ses circuits et ses formats – sa grammaire de la création devenue par trop convenue – sans revisiter aussi les conventions graphiques et autres « façons de faire » du monde de l'imprimé, livres, journaux ou revues.

Entre-temps la revue a changé de nom. *Inter, art actuel* a conservé cette préoccupation pour la dimension plastique, elle a maintenu la plus grande qualité graphique avec des graphistes d'excellence tels que Pierre Monat les premiers temps, Nathalie Perreault par la suite et Chantal Gaudreault ces dernières années. Pour le numéro 124, le comité de rédaction a voulu renouer avec ce travail sur la revue comme objet et espace d'exposition en réunissant un certain nombre de collaborateurs anciens et nouveaux, des artistes et des poètes, afin de produire un numéro spécial à l'occasion d'une action collective : « La revue comme action ». Il convient de rappeler, à l'ère du numérique, qu'une revue est faite à la main, qu'elle exprime la particularité des rapports humains, les complicités autant que l'imagination.

Le samedi 9 avril 2016, pendant une charrette de quelque huit heures d'affilée, les pages de ce numéro ont été produites sur place, avec divers supports et disciplines correspondant aux participants sélectionnés. Le tout a donné lieu à un métissage entre la pensée critique et la subversion graphique, à une rencontre entre la trace et l'empreinte, à une modulation entre des trajectoires littéraires et des propositions plastiques. Nous voulions confirmer que l'art actuel signifiait une implication directe dans tous les processus, une inscription de toutes les mixités potentielles.

Tous avaient été mis au courant de la possibilité d'agir et d'interagir, accomplissant des rituels de toutes sortes, des inscriptions et des mélanges, se prêtant aux contaminations probables. Certaines pages ont été produites par quatre ou cinq personnes, tandis que d'autres ont été le fruit d'une production solo. Ainsi, les apports de chacun se sont fondus dans l'anonymat de ce « happening d'édition » dont les propositions « ouvertes » ont été modifiées, mélangées, complétées. La revue prenait progressivement forme sur les murs du Lieu, au gré des situations et des contextes d'exécution.

LA REVUE COMME ACTION



Une dernière sélection, par les membres de la rédaction, a permis de mettre en relief ce moment de création original et diversifié. Le lecteur trouvera en ces pages le résultat de cette activité : une synthèse et une implication, une trajectoire et un relationnel.

Pour être conséquent avec cette approche en « action », nous présentons, entre autres, dans la section « Topos » la première rétrospective de Günter Brus à Berlin, un point de vue de Gusztáv Ütő sur l'art action d'arrière-garde en Transylvanie et un compte rendu sur l'échange Québec-Bangkok...

LA REVUE COMME ACTION

PATRICK ALTMAN
FRANCIS ARSENAULT
MÉLISSA CORREIA
PIERRE DEMERS
SÉBASTIEN DULUDE
CINDY DUMAIS
JEAN-CLAUDE GAGNON
GENEVIÈVE ET MATTHIEU
MARIE-ANDRÉE GILL
MICHAËL LA CHANCE
LISE LABRIE
ANDRÉ MARCEAU
RICHARD MARTEL
HÉLÈNE MATTE
HUGO NADEAU
JEAN-JULES SOUCY
CARLOS STE-MARIE
JULIE ANDRÉE T.
GIORGIA VOLPE



INTER, ART ACTUEL Directeur Richard Martel programmation@inter-lielieu.org > **Coordonnatrice à l'édition** Geneviève Fortin redaction@inter-lielieu.org > **Comité de rédaction** Nathalie Côté, Chantal Gaudreault, Michaël La Chance, Jonathan Lamy, Luc Lévesque, André Marceau, Richard Martel > **Correspondant en France** Charles Dreyfus > **Comité de rédaction international** Allemagne Elisabeth Jappe, Helge Meyer Argentine Silvio de Gracia Belgique Philippe Franck Brésil Lucio Agra Canada Bruce Barber, Clive Robertson Colombie/France Mildred Durán Gamba Cuba Nelson Herrera Ysla Espagne Bartolomé Ferrando, Nelo Vilar France Paul Ardenne, Julien Blaine, Michel Collet, Jacques Donguy, Michel Giroud, Serge Pey Hongrie Balint Szombathy Indonésie Iwan Wijono Italie Giovanni Fontana Mexico Víctor Muñoz Pays de Galles Heike Roms Pologne Emilio Tarazona Pologne Lukasz Guzek, Artur Tajber Portugal Fernando Aguiar Roumanie Gusztáv Útő Thaïlande Chumpon Apisuk Uruguay Clemente Padín

Conception graphique Chantal Gaudreault graphisme@inter-lielieu.org > **Photos du dossier « La revue comme action »** : Patrick Altman, Pierre Demers, Patrick Dubé, Chantal Gaudreault, Michaël La Chance, Julie Andrée T., Giorgia Volpe. > **Révision et correction** Gina Bluteau > **Administration** Geneviève Roy administration@inter-lielieu.org > **Communication-diffusion** Patrick Dubé infos@inter-lielieu.org **Publicité** Jean-Michel René pub@inter-lielieu.org > **Impression** LithoChic, 2700, rue Jean Perrin, Québec > **Distribution Canada** Disticor Direct Retail Services, Unit B, 1000 Thornton Road South, Oshawa, Ontario, L1J7E2 www.disticor.com > **Distribution France** Les Presses du réel 35, rue Colson, 21000 Dijon, France, www.lespressesdureel.com > *Inter, art actuel* est publié trois fois l'an par les Éditions Intervention > *Inter* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois SODEP, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 716, Montréal, Québec, H3B 1A7 www.sodep.qc.ca et de Magazines Canada, 425, Adelaide Street West, suite 700, Toronto, M5V 3C1, Ontario, Canada www.magazinescanada.ca > La rédaction est responsable du choix des textes qui paraissent dans la revue, mais les opinions n'engagent que leurs auteurs. Les manuscrits doivent nous parvenir par courriel. Pour proposer un article, consultez notre site ou contactez la rédaction en tout temps aux coordonnées de la revue. Faites-nous connaître vos activités, proposez-nous vos publications, CD, DVD ou autres pour recension dans nos pages, en service de presse > Droits d'auteur et droits de reproduction : toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à Copibec (reproduction papier) 514-288-1664 (sans frais 1 800 717 2022) licences@copibec.qc.ca > *Inter* est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada (Aide aux périodiques) et la Ville de Québec > ISSN 0825-8708 © Les Éditions Intervention > automne 2016 > *Inter, art actuel*, 345, rue du Pont, Québec (Québec) G1K 6M4 > Téléphone 418-529-9680 > Télécopieur 418-529-6933 > www.inter-lielieu.org

TOPOS

- 50 **Échange Québec-Bangkok**
RICHARD MARTEL
- 52 **Encounter with Strangers.**
Une exposition d'artistes québécois
en résidence au BACC
LALINTHORN PHENCHAROEN
- 56 **Bangkok à Québec.**
À la rencontre de l'autre
GUY SIOUI DURAND
- 62 **Yoko Ono. Lumière de l'aube**
CHARLES DREYFUS
- 66 **Günter Brus. Zones de turbulences**
GAUTHIER LESTURGIE
- 70 **Art action d'arrière-garde transylvanien**
GUSZTÁV ÜTÖ
- 74 **Une sensualité opérante.**
La revue, revue par Giorgia Volpe
HÉLÈNE MATTE
- 76 **Hypothèses de travail sur la magie,**
l'amour, les miracles et l'endurance
physique
FRANCIS O'SHAUGHNESSY
- 78 **Art action et performance.**
Périphéries sans centre !
RICHARD MARTEL
- 82 **REÇU AU LIEU**

L'attachement, Pascale Weber (préface de Pierre Ouellet) • Is Toronto Burning? Three Years in the Making (and Unmaking) of the Toronto Art Scene, Philip Monk • Quand éCRLre, c'est CRLer. De la POésie sonore à la MédioPOétique & autresnouvelles du front. 5 petits essais + 1, Jean-Pierre Bobillot





se marier tout

nu

« Si c'est vers le futur que vous vous tournez, alors je vous dis qu'il faut aller vers lui les mains vides. Vous devez y aller seul, et nu, comme l'enfant qui vient au monde, qui entre dans son propre futur, sans aucun passé, sans rien posséder, dont la vie dépend entièrement des autres gens. Vous ne pouvez pas prendre ce que vous n'avez pas donné, et c'est vous-même que vous devez donner. »

Ursula K. Le Guin, *Les dépossédés* (The Dispossessed)

Nus devant nous-mêmes, notre amour et le monde, allégés de tout sauf de notre identité, nous ne pouvons, à mon avis, avoir de départ plus honnête et vrai. « Le mieux est de se marier tout nu, avec tous les invités tout nus aussi ! » proposait un ami durant nos dernières vacances improvisées, vantant la coutume d'une race extraterrestre de la série *Star Trek*...

Des extraterrestres... Si les voisins font mieux que nous, alors les extraterrestres nous transcendent absolument. Des extraterrestres, comme les habitants de la planète Anarres du roman d'Ursula K. Le Guin. Ces derniers voyagent et se présentent partout les mains vides, les mains libres depuis leur venue au monde, depuis toujours. Ils ont l'assurance de pouvoir compter sur le premier venu ou la première venue en terre d'entraide et de mise en commun.

Il y a quelque chose d'original – dans son sens d'authenticité, d'émanation, d'origine – à se passer volontairement de l'armée d'équipements à laquelle on s'associe trop facilement pour être vrai. L'artiste, le premier, se sent vulnérable sans elle, il fouille dans l'air pour trouver quoi faire. Qui est-il ? Que peut-il apporter dès lors qu'il devient clair qu'il n'a rien apporté avec lui ? À chaque nouveau projet, débarquer avec son canot d'idées usagées, de techniques usagées, de matériaux usagés, lui sauve la vie. Trousse de voyage organisé en territoire initiatique. Peu importe la destination, il n'y aura pas matière à l'obliger à trouver de nouvelles solutions, à sortir de nouveaux outils de lui, aussi inconfortables ou amateurs puissent-ils avoir l'air.

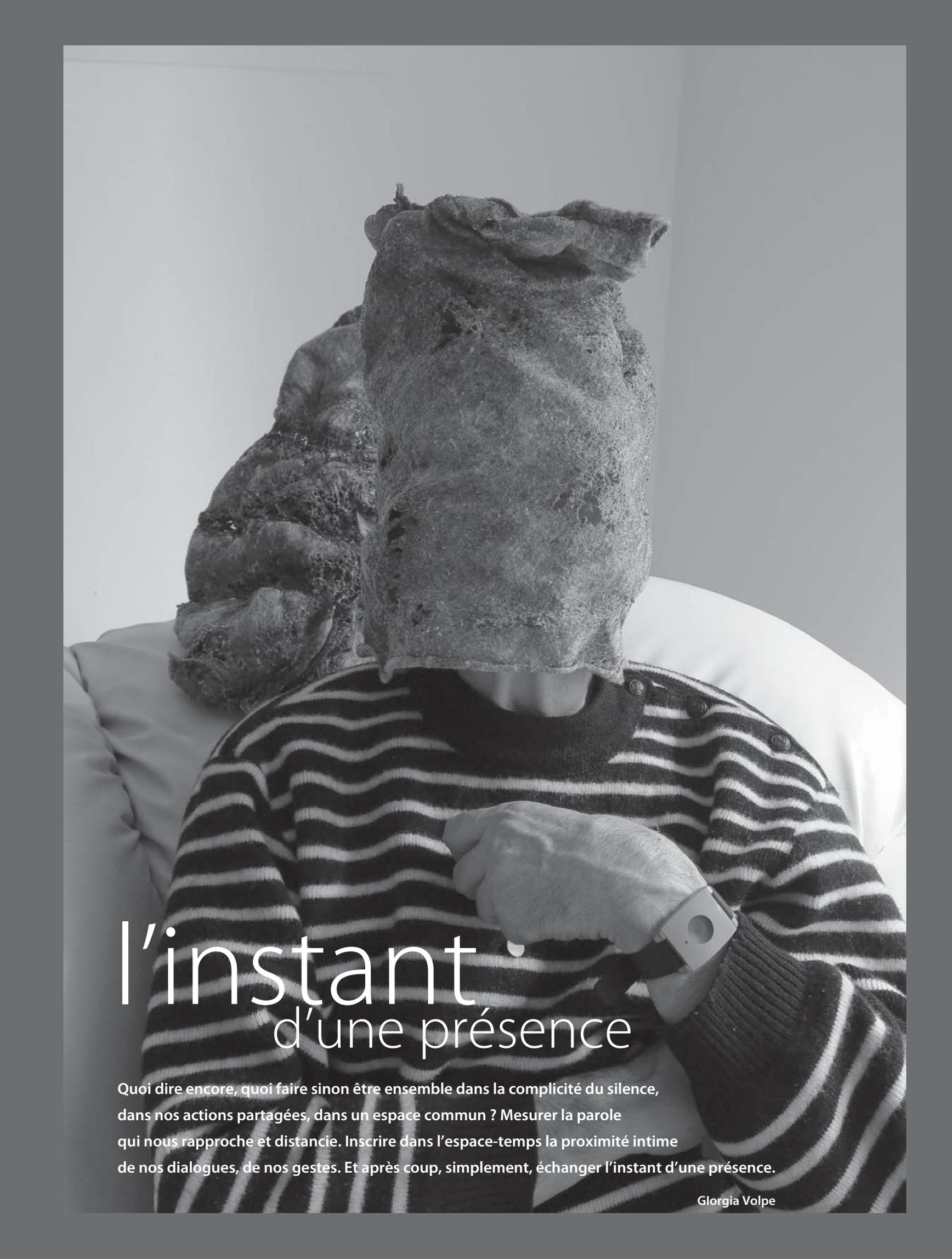
Lorsque se présente la possibilité d'un projet collectif, la nécessité d'un vide primordial, préalable, est encore plus criante. L'absence d'agenda individuel, de rôles imposés, aussi. Ce vide garantit le mariage entre personnalités mises à nu devant un public tout aussi nu, dépouillé de son rôle de finalité. Il permet l'ouverture vers une possible œuvre commune, différente de ses progéniteurs, peut-être même étrangère à eux, du moins surprenante pour ses instigateurs avant qui que ce soit d'autre...

Lors des mêmes vacances mentionnées plus haut, une amie proposait, sans plan ni expérience, la création d'une tente à sudation. Au moment venu, nus comme des vers, sans préparation, de façon horizontale et volontaire, nous nous sommes mis à la tâche. L'équilibre des gestes s'est construit de lui-même par empilade d'initiatives, par découvertes spontanées, par commentaires hilarants. Une égalité de drôles d'erreurs, de blagues, de surprises et de réussites, évidemment !

Pour la création d'une revue complète dans la spontanéité d'une rencontre de groupe, sans direction a priori, je crois que plusieurs sont parvenus à se présenter les mains grandes ouvertes. Peut-être pas tous : un projet collectif reste un projet pluriel et, d'une certaine manière, contradictoire. Mais j'ose espérer que c'est cette grappe de tables rases, cet abandon, qui a conquis la première place.

Hugo Nadeau





l'instant d'une présence

Quoi dire encore, quoi faire sinon être ensemble dans la complicité du silence, dans nos actions partagées, dans un espace commun ? Mesurer la parole qui nous rapproche et distancie. Incrire dans l'espace-temps la proximité intime de nos dialogues, de nos gestes. Et après coup, simplement, échanger l'instant d'une présence.

Giorgia Volpe



Travailler autour et
Sauvegarder des espaces
avec des petites
dentelles

Sauvegarder le centre
Travailler LA PÉRIPHÉRIE

(0) des
des pentes

dissémination d'une activité dans les réseaux comme valable, sans nécessiter la présence « actualisante » d'un public.

Or, si l'on se souvient bien, Rudolf Schwarzkogler, l'actionniste viennois, a pris 192 photos pour une action sans public, donc pour la photo principalement. Un paradoxe ! Cependant, ces photos-archives ont eu une large diffusion et un impact certain : elles se retrouvent dans presque toutes les publications sur la performance et l'art action. Aussi à considérer : le groupe SEMEFO de Mexico, une influence directe de l'actionnisme, qu'il revendique de toute manière. Les photos des actionnistes viennois ne laissent personne indifférent. Imaginons de même un artiste dans sa chambre qui exécute une action quelconque, captée en photo ou en vidéo, puis « injectée » sur Youtube, presque immédiatement, même. Sans public ? Sans savoir si elle obtient des répercussions ? Autre constat : sur un coin de rue, on chante une chanson, captée et insérée sur Youtube ; est-ce vraiment communicatif ? Est-ce que c'est d'une certaine efficacité ? Je m'interroge également : ce besoin de documenter et de vérifier le nombre de « regardeurs » est-il le résultat des exigences des pouvoirs publics qui « soutiennent » et « subventionnent » ? Le résultat d'un certain contrôle ? La question mérite d'être posée.

Rencontre, échange, contact, l'art action vise une osmose, physiquement, tandis que les actes en privé et disséminés médiatiquement créent une certaine diffusion, mais n'impliquent pas d'« infusion » ni de plus grandes répercussions, il me semble. La relation est ici virtuelle, non directe. Doit-on comprendre que l'objectif de diffusion aurait pris le dessus sur celui de la production ? La production irait-elle jusqu'à orienter la diffusion ?

Toutefois, les artistes de l'art action savent à quel point la présence d'un public reste importante. Souvent, elle influence directement le protagoniste : faire une action devant 20, ou 80, ou 200 personnes a une incidence sur le déroulement d'une activité et, à certaines occasions, peut même la conditionner ; on doit absolument en tenir compte ! Les moyens de « communication » ne sont pas des destinations, mais plutôt des occasions de diffusion ; la proposition, elle, prend en considération les conditions physiques comme psychologiques du contexte et la présence d'un public.

N'oublions pas, en outre, que le rapport avec le public vient combler un manque, contrecarrer la solitude de l'atelier, une situation où l'artiste travaille en vase clos, rencontrant au vernissage les amateurs d'art, et souvent à ce seul moment. Difficile, alors, de connaître le niveau de réception. C'est d'ailleurs une explication supplémentaire à cette question : pourquoi les artistes en sont-ils arrivés à présenter en direct l'« acte artistique » ?

Résumons : par *art de la présence*, il faut comprendre que cette présence s'accomplit dans une praxis de relations et, donc, que la

Résumons : par *art de la présence*, il faut comprendre que cette présence s'accomplit dans une praxis de relations et, donc, que la présence d'un public se veut une constituante complice de l'art en action.

présence d'un public se veut une constituante complice de l'art en action.

Au siècle dernier, le théâtre s'est fait « surpassé » par le cinéma, puis le cinéma par la télévision et la télévision, par les médias sociaux. Cependant, le théâtre existe toujours, tout comme le cinéma et la télévision, d'ailleurs. Dans les années soixante, à mon avis, il s'agissait principalement d'une impulsion dirigée vers un extérieur, vers un public à provoquer, notamment, tandis que les actions des artistes récents, souvent solitaires dans leur livraison, trouvent leur distribution dans des mécanismes de diffusion, particulièrement les médias sociaux : micropolitique plus que grands récits ! Donc, l'émetteur-artiste dans son rapport avec le public se trouve quelque peu transformé.

D'un point de vue organisationnel, l'association est possible et même nécessaire : le « réseautage » concerne des affinités. À l'époque, on avait employé le concept de réseau *naturel*, existant en fonction des personnes d'abord, physiquement, par rapport au réseau *artificiel* des divers types de connexion par des mécanismes de communication.

Au Lieu, centre en art actuel, on a organisé 18 rencontres sur l'art action et la performance. Au cours des dernières éditions, c'est par zones géographiques que la sélection des artistes a été faite. On a bien évidemment remarqué des critères culturels propres aux régions concernées. Il y a une grande différence d'expression entre les artistes brésiliens, cubains et espagnols, par exemple, ce qu'on ne discerne point lors d'une soirée avec des performeurs de pays différents. Le fait d'une sélection en « région » par des organisateurs de ces mêmes régions semble une validation à puiser dans son bagage culturel les motivations de l'action, ce qu'on a pu vérifier lors des festivals que nous avons organisés ces dernières années. Ainsi nommés, ces festivals sont des moments privilégiés pour dynamiser la discipline. Ce sont des occasions de rencontre et d'échange où s'installe une sorte de confrérie, de tribu, au sens anthropologique du terme ; des occasions de vérifier les transformations ou les conformités, favorisant autant la confrontation que la relation. Ce concept même de relation avec l'esthétique relationnelle, confirmé dans les années quatre-vingt-dix et deux mille, témoigne d'une dimension de partage qui est aussi importante de la part d'un émetteur que d'un récepteur, même s'il semble convenir aux années cinquante et est, paradoxalement, encore d'actualité !

Unaniment, on reconnaît la pertinence d'organiser des rencontres et autres occasions

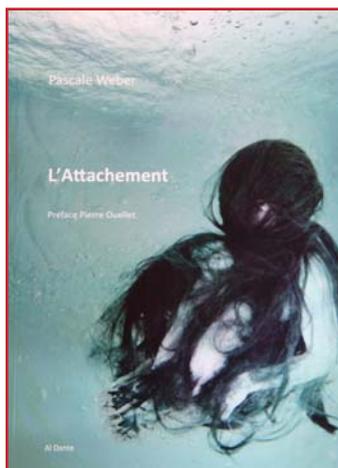
performatives. Mais on se pose quand même la question : est-il toujours important de le faire ? À l'ère où les nouvelles générations semblent prioriser leur « énonciation performative » par l'insémination de dispositifs médiatiques, il faut analyser la *destination*, au sens de « digestion », mais aussi au sens de « projection ». Communauté d'usage via les médias sociaux, une interactivité reste possible ; ces liens confirment une certaine présence.

L'art action est en processus, en redéfinition permanente. On ne saurait dire ce qu'il deviendra. Toutefois, si l'acte performatif utilise des procédés, des éléments de spectaculaire, il convient de ne pas tomber dans le « spectacle », comme le disaient Debord et les *situs*. Pour poursuivre des trajectoires en fusionnant, en reliant ou en déliant, la personne concernée se doit d'être préconisée, puisque ce n'est pas nécessairement l'institution qui la produira. Comme le soulignait Filliou, « [l']art doit revenir au peuple auquel il appartient »² ! ◀

Notes

- 1 Ce texte a été publié pour une première fois en 1996 dans la revue *Inter, art actuel*, numéro 66. Puis, dans sa réédition chez Al Dante en 2003 de son livre sur la performance *L'acte pour l'art*, Arnaud Labelle-Rojoux insiste : « La meilleure définition récente de la performance en langue française, la plus synthétique, revient à Richard Martel. » (p. 381) En 2003, la revue *Doc(k)s* dans son spécial « Action » republie cette courte définition. Par la suite, Éric Mangion de la Villa Arson, dans son texte d'introduction à l'exposition *À la vie délibérée ! 1951-2011*, publie lui aussi cette définition. Il fait de même pour *La performance : vie de l'archive et actualité*, aux Presses du réel, en novembre 2013, à la suite du colloque organisé par la Villa Arson lors de l'exposition bilan de la performance sur la Côte d'Azur, en France. Puis, dans l'introduction du livre *Interviewer la performance* sorti en novembre 2014, Mehdi Brit et Sandrine Meats, chez Manuella Éditions, proposent un extrait de cette définition (p. 12). Enfin, à l'automne 2014, la revue *Moblie, album/international* republie ce texte en français et en propose aussi une traduction anglaise.
- 2 Robert Filliou, *L'histoire chuchotée de l'art*, Clémence Hiver, 1995, s. p.

Richard Martel est né en 1950. Il investit les arts visuels et la poésie comme la théorie et l'organisation, notamment en art action. Il a présenté ses œuvres et projets, surtout en performance, soit près de 300 performances, dans plus de 40 pays. Il a aussi produit des vidéos et des installations vidéo. Il est directeur de la revue *Inter, art actuel* et du Lieu, centre en art actuel avec qui il organise la Rencontre internationale d'art performance dans la ville de Québec. Il écrit, coordonne et produit des livres et DVD avec l'équipe des Éditions Intervention. Il préconise les rapports entre l'art et la poésie.



L'attachement

PASCAL WEBER

(préface de Pierre Ouellet)

L'attachement de Pascale Weber est l'enracinement puis le déracinement du lecteur d'une page à l'autre du livre. Il offre une ouverture à une appartenance de l'ordre de la construction d'une « identité multiple » (p. 84), une identité constituée d'images et d'espaces mentaux formant le réel impossible et relatif, mais combien désiré. Il traite de conscience des traditions, autant sociales qu'esthétiques, et de comment, par l'action rituelle et presque chamanique, l'artiste régénère le réel. Le lecteur y verra, par les descriptions de Weber, l'espace de l'artiste, un territoire vaste, mais fugitif. L'auteure donne accès à une dissolution de l'espace unique pour que le lecteur puisse entrevoir d'un côté l'idée de représentation et de l'autre celle de la présence en soi.

D'entrée de jeu, elle nous amène aux quatre coins de la planète, passant des confins de l'Alaska à l'Utah aux États-Unis, puis de la Colombie-Britannique au désert de l'Arizona. Et ce n'est que le début. Weber décrit son périple en ces lieux comme la création de sa « propre mère, [sa] *mycoderma aceti* ». Une étape charnière d'expériences immersives, décrite aussi comme le premier principe du « corps-nature » (p. 78), le fondement de la relation qui unit l'espace naturel à l'espace corporel, voué à naître à soi, ancré dans l'ici et maintenant. Cette action résulte de la libération par l'être de ses divages grâce au désir de connaissance et au don du mouvement dans l'espace et la temporalité. Avec l'idée du corps, il est aussi question de la présence, du regard en et sur lui. Weber nous offre une lecture riche en expériences et en réflexions sur le corps en performance. Cette dernière lui sert de pivot pour l'analyse qui va du mouvement à la théorie, de la danse à la musique, en passant par l'étude de l'histoire du genre, de l'éthique, des croyances et des traditions de multiples cultures. Nous offrant une démarche artistique nourrie d'une réflexion philosophique, l'auteure sait transmettre sa fascination pour l'histoire actuelle et ancestrale des espaces parcourus : elle parle de territoires où s'entrechoquent technologie et sorcellerie. De l'inconnu au commun, cet ouvrage nous invite à revoir notre rapport au monde par une approche sensible.

Membre d'un noyau dualistique, Pascale Weber forme le collectif Hantu avec le vidéographe Jean Deslax. Le contexte de cette cocréation en est un de dialogue perceptif et de co-influence. C'est aussi l'occasion d'affirmer

pour chacun son domaine d'action : « C'est au contact de l'autre que nous trouvons la faille. » (p. 118) Provenant de l'indonésien, *hantu* veut dire « fantôme », mot qui raisonne par l'écoute de l'invisible. Nous pouvons penser aussi aux expressions *hanter par le regard* ou *être hanté par celui de l'autre*. Il y a cette idée de transgression que Weber ritualise par la performance et dont Deslax capte l'interdit : « La performance fonctionne sur le principe que je "sais" oublier que mon corps est en représentation et qu'il est perçu depuis un point de vue extérieur. » (p. 108) Les performances *Hantu* sont parfois effectuées dans des endroits reculés, par moments à huis clos ou devant public. Mais il est toujours question de cette recherche de l'intime aux confins de la connaissance de soi et du rapport à l'espace. La performance *Hantu#8 : la rencontre*, réalisée en Indonésie avec le peuple mentawai, illustre bien l'approche *chamanoïde* de l'artiste : « Nous sommes chamans mentawai, vous êtes chamans français, nous allons organiser une cérémonie et échangerons sur nos pratiques. » (p. 115) Sans toutefois se qualifier de chamans, les membres du collectif se rapprochent du titre par la danse et la transe. Plus loin, l'auteure explique comment, par sa pratique du *butô*, elle s'exerce à affiner ses capacités physiques et psychiques par la conscience du corps en son environnement.

Weber est à la recherche de l'altérité et de l'énergie qui habitent l'individu, le secret du caractère intuitif de l'être. La performance se veut une activation et une circulation définissant les liens qui se forment et se déforment pour créer le rituel de transformation, par la création de situations : « La performance permet de transgresser et d'ajuster nos représentations. » (p. 194) C'est un moyen de célébrer la dynamique réflexive par une gestuelle qui modélise un devenir à sa source, le corps en son espace. Par les performances *Hantu*, nous assistons à un dédoublement entre le corps et l'esprit conscient, pour atteindre le mouvement intuitif du corps et l'amener à la conscience. C'est une division entre l'intérieur et l'extérieur qui permet un aller-retour entre la perception de l'espace naturel et l'espace biologique par le geste : « Je perçois autrement l'échelle, la masse, le poids, le rapport de mon corps à l'espace. » (p. 206)

Pascale Weber problématise l'anthropologie par la vision de l'artiste à l'écoute des récits intérieurs. En Norvège, sur les traces de la culture *sámi*, elle nous expose ses systèmes chamaniques de croyances et de savoirs ancestraux. L'artiste nous expose le rapport du corps à la technologie comme un prolongement de l'être, mais aussi une mise à distance. Elle sait questionner le geste et ses origines par la démonstration de la corporalité régénérée : « Chaque performance nous déracine et nous enracine davantage, révélant et défaisant des liens, tissant d'autre liens, nous invitant à définir le cadre de notre action en usant de notre libre-arbitre, en révélant chacun des cadres imposés par la société et par l'histoire des mœurs, de l'art, de la représentation [...] » (p. 167)

Jérémy Bellemare

Édition Al Dante
1, rue du Loisir
13001 Marseille
France
al-dante.org
ISBN 978-2-84761-736-8

Is Toronto Burning?

Three Years in the Making (and Unmaking) of the Toronto Art Scene
PHILIP MONK

Cette publication couvre les années 1977, 1978 et 1979, trois années de bouleversement culturel à Toronto. Philip Monk a été critique dans cette ville de 1977 à 1984 ; il en connaît bien la réalité pour avoir participé à l'émergence de pratiques innovatrices. À l'époque, il était par exemple question de s'affranchir de l'hégémonie de New York. On explorait les activités dématérialisées d'artistes, l'art conceptuel, la musique expérimentale ainsi que la fusion de pratiques diversifiées. C'est un peu le motif de cette publication. Je me souviens, à l'époque, il s'agissait de comprendre la « brisure » périphérique, l'idée de retour – entre autres à Toronto –, le fait d'être actif, en réseau toutefois, contre un certain centralisme.

Le livre a retenu des pratiques plus politiques dans plusieurs « secteurs » du culturel avec les General Idea, David Buchan, la revue *File*, le VideoCabaret, Carole Condé et Karl Beveridge (ici la relation avec la revue new-yorkaise *The Fox*), Clive Robertson, Elizabeth Chitty, Tom Sherman... Il n'a pas oublié la réunion entre le conceptualisme et le contextualisme, à Toronto, justement en 1976 !

Les pratiques se diversifiaient et, pour le dire simplement, « l'art allait vers le peuple » plutôt que l'inverse. Ces pratiques étaient novatrices et plus populaires, presque une révolution dans l'art à faire – plutôt qu'à produire. Il était donc question de « communication », et les supports devaient aussi se « dématérialiser ». Amerigo Marras avait par exemple participé aux *workshops* sur « Violence and Behaviour » lors de la *documenta* de 1977 à laquelle Joseph Beuys avait aussi participé.

On se rend aujourd'hui compte de l'importance de ces années pour un renouvellement des pratiques. Cette publication est d'ailleurs conséquente : vidéo, musique, revue, design, affiche... les moyens d'expression se sont multipliés.

On ne peut que saluer cette édition pour l'information historique et la valeur de l'iconographie. Il s'y trouve une excellente documentation dans un graphisme simple mais efficace.

Richard Martel

Black Dog Publishing Limited
10a, Acton Street
London WC1X 9NG
UK
blackdogonline.com
ISBN 978-1-910433-37-9



Quand éCRIre, c'est CRIre

De la POésie sonore à la MédiOPoétique & autres nouvelles du front
5 petits essais + 1
JEAN-PIERRE BOBILLLOT

Je ne trouve rien de mieux que de citer d'emblée la quatrième de couverture, surtout parce que Bobillot est praticien de ces sortes de poésie, des jeux de mots et de typographie : « La poésie n'est plus ce qu'elle n'est pas encore qu'elle sera : que fait la poésie ? La question est ici réexaminée à travers l'histoire de la Poésie Sonore et/ou Action, plus particulièrement à travers l'œuvre et la démarche de François Dufrené, de Bernard Heidsieck et de plusieurs autres, pionniers et nouveaux venus, rapprochés de la voix-de-l'écrit de Christian Prigent ou du cinéma discrétant d'Isidore Isou. [...] S'y ajoute une proposition théorique générale, sous la forme d'un "précis de médiopoétique" visant à définir certaines notions nouvelles, seules à même de rendre compte des profondes mutations par lesquelles l'invention poétique a pu s'affranchir du préjugé tenace et du joug exclusif, vers ou prose, de la Page typographique. Plus il y a du virtuel, plus il faut de la présence réelle. »



Voici le contenu de cette râble de ratières : « De la poésie sonore à la médiopoétique », « La poésie sonore : poésie scénique et poésie enregistrée », « Entre disque phonographique et bande magnétique : la piste sonore du film cinématographique comme support de la poésie enregistrée », « Bernard Heidsieck, expérimentateur du quotidien », « François Dufrené : les formes remises à nu par leur informe, même », « Christian Prigent, la "voix-de-l'écrit" ». Aussi s'y ajoutent le « Précis de médiopoétique » et le « Supplément audio/vidéo-biblio-sitographique ».

Cette nouvelle publication de Bobillot témoigne des « attitudes performatives » des récentes pratiques comme des plus vieilles. C'est que ces remises en question sont un phénomène « normal » pour une pratique du fait poétique qui, comme on le sait, est continuellement en investigation.

RM

Atelier de l'agneau
9/11 rue du champ de l'Alouette
75013 Paris
France
atelierdelagneau.com
ISBN 978-2-930440-93-4

L'ART DE LA JOIE

/8

THE ART
OF JOY

**17 février
- 14 mai
2017**

**february 17
- may 14 2017**

**Commissaire
internationale
International
curator
Alexia Fabre**

**Lieu central
Main site
Pavillon
Pierre Lassonde
Pavilion**

manifdart.org

**Réalisée en
collaboration avec
In collaboration with
Le Musée national
des beaux-arts
du Québec**

**MANIF
D'ART**
LA BIENNALE
DE QUÉBEC



APPEL AUX
PROPOSITIONS
NUMÉRO 126

DATE DE TOMBÉE
10 JANVIER 2017

DATE DE SORTIE
PRINTEMPS 2017

RISQUES ET DÉRAPAGES

Dans l'histoire de la performance, le risque se mesurait en fonction de l'intégrité du corps, de la sécurité personnelle de l'artiste et de son public. Le performeur se plaçait dans des situations de vulnérabilité, il repoussait le seuil de la douleur, il mettait le spectateur au défi, il créait des situations problématiques sur le plan éthique. Aujourd'hui, à une époque où tout est fait pour « votre bien-être et votre sécurité », il y a des garde-fous dans les lieux touristiques, des mises en garde sur les aliments, des avertissements en petits caractères sur tous les produits. Un roman au programme d'un cours universitaire pourrait contenir des déclencheurs de détresse post-traumatique ? Il doit être affublé de *trigger warnings*. Il suffit d'un incident pour resserrer les règles pour tout le monde ; il suffit d'une personne indignée par une image, une phrase, pour que les médias s'agitent et détournent l'attention des tragédies véritables qui se jouent sur notre planète.

La pratique de l'art est tolérée en régime d'autosurveillance. Les œuvres risquent à tout moment d'être accusées d'appropriation culturelle, de racisme, de sexisme, de fascisme, d'homophobie, de provocation gratuite, d'islamophobie, de pornographie, de pédophilie, de xénophobie et, surtout, pire que tout, de ne pas travailler au consensus. Pendant que tout s'écroule autour de nous, nous sommes tous en train de nous surveiller les uns les autres pour que chacun ait sa dose de respect, partant du postulat selon lequel les disparités économiques et culturelles de même que les conflits géopolitiques se résorberont d'eux-mêmes dans un monde où les attitudes seront parfaites et les représentations, bien ajustées.

Ce dossier veut explorer comment la pratique de l'art est formatée par le contexte actuel du « correct et sécuritaire ». Le message artistique n'est pas calibré comme une campagne publicitaire ou une fabrication du consentement par les lobbys, c'est pourquoi il peut être retourné, mécompris, détourné, caricaturé. L'écrivain sera mis au pilori de la citation, l'artiste exposé au lynchage web : chaque individu qui a accès à un clavier pourra affirmer sa supériorité morale à leurs dépens. À cette époque où une phrase définit un programme politique, où un dessin peut « offenser » des millions de croyants, les œuvres devraient-elles porter des clauses de non-responsabilité et d'exclusion pour éviter le malentendu, la lecture au premier degré, les instrumentalisation et les dérapages ? Ou plutôt l'artiste devrait-il lancer le pavé dans la mare, pour ne pas dire la merde dans le ventilateur ? Non seulement la performance en tant que forme d'art avance sur un terrain miné par des luttes anciennes et nouvelles, mais elle devient aussi, elle-même, un langage pour susciter l'indignation/l'adhésion et provoquer des mouvements d'opinion : de tous bords, la gauche comme la droite, les terroristes comme les plateformes politiques, n'hésiteront pas à créer des mises en scène, à provoquer des situations artificielles, en vue de produire des images médiatiques. Alors, la performance, comme forme d'art qui invitait le risque, est elle-même en dérapage lorsqu'elle devient arme de manipulation dans les mascarades du réel.

PROGRAMMATION AUTOMNE 2016

LE LIEU
centre en art actuel



© Julien Boily

Artistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean :
Julien Boily, Étienne Boulanger, Cindy Dumais,
Noémie Payant-Hébert, Yannick Potvin.
Commissaire : Julie Andrée T.

*Autour de la mort
il y a toujours la vie*
14 octobre au 6 novembre
Vernissage le vendredi 14 octobre à 17 h

Michelle Lacombe
*Bartolo di Fredi's Bloody Gash
La césarienne et la chute de l'homme*
18 novembre au 18 décembre
Vernissage le vendredi 18 novembre à 17 h



The Bloody Gash, 2016. Photo : Christian B & Laurence P.

inter-lelieu.org

**IM
PRE
SSION** + **IM
AGI
NATION**



LITHOCHIC
Place à l'impression

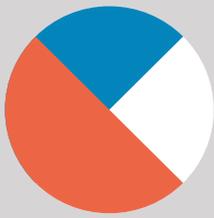


L'Orange bleue
Place à l'imagination

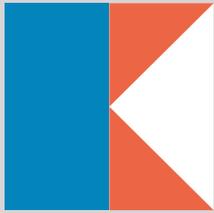
CHANGE DE FACE



CHYZ 94.3



**AUTOMNE
HIVER
2016-2017**



LES MATINS ÉPHÉMÈRES

Caroline Stephenson

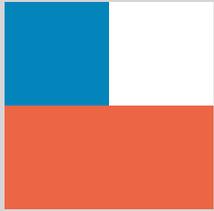
En semaine dès 6h30



ON REFAIT LA UNE

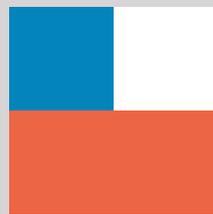
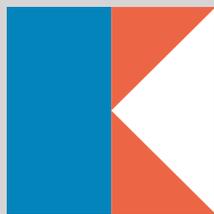
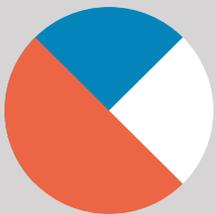
Dominique Lelièvre

En semaine de 11h30 à 12h



WWW.CKRL.QC.CA

CKRL
Cultive tes goûts **89,1**



**AUTOMNE
HIVER
2016-2017**

PREMIÈRES LOGES

Jessica Lebbe

Du lundi au vendredi de 15h30 à 17h30

WWW.CKRL.QC.CA

CKRL
Cultive tes goûts **89,1**



Québec, réveille!

avec Mickaël Bergeron
lundi au vendredi, 6h30



BIENNALE D'ART PERFORMATIF DE ROUYN-NORANDA

12 • 13 • 14 • 15 OCTOBRE 2016



Antonija Livingstone
En collaboration avec Dominique Pétrin,
Stephen Thompson et Jennifer Lacey
Culture, Administration & Tremblant, 2016

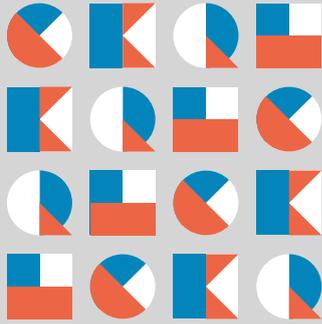
L'ÉCARTE
LIEU D'ART ACTUEL



Canada Council
for the Arts



WWW.LECART.ORG



CKRL 89,1

PROGRAMMATION

AUTOMNE-HIVER 2016-2017

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
6h	● En français d'abord					● En français d'abord	
7h							
8h	● Les matins éphémères Caroline Stephenson					● Clic franco Kim Bergeron (ARCQ)	
9h	● Pas de temps à perdre Jean Nadeau	● Ça ne tombe pas du ciel François Bégin	● En alliance Alliance Arc-en-ciel	● Le 8e continent Jean-François Arteau	● Les différents Mélanie Fleurent	● L'accroche-cœur Jean Lecomte, Laurent Patenaude et Jean Perron	● Continuo Denis Grenier
10h	● Programme double					● Palmarès CKRL	
11h	● On refait la une Dominique Lelièvre						
12h	● Midi Jazz					● Michelouge Michel Guay	● Cap Ès TRAD JP. Chénard, C. Lambert-Pellerin et U. Ruel, M. Lavallée, L. Remon et H. Bernatchez
13h	Denys Lelièvre	Gilles Chaumel	Dominique Plante	Jacques Bégin			
14h	● La voix est libre Suzanne Castonguay	● Sentiers secrets Susy Turcotte	● La voix est libre Suzanne Castonguay	● Chanson sur parole Denys Lelièvre	● Décibels Franco Francis Quellet, Duane Boisclair et Simon Tremblay	● Éconophile David Lemelin	● Les routes enchantées Sandra Lamoureux, Denise Leclerc, Raymond Michel et Jean Perron
15h						● Le grain de sable ATTAC- Québec, section Capitale-Nationale	
16h	● Premières loges Jessica Lebbe					● Les geeks contre-attaquent Éric Lajoie, Simon Boucher et Michel Gauthier	● Topique du Capricorne Michel Bonaparte
17h						● ecoutedonc.ca Jacques Boivin	● Racines musicales Selecta djahtabaman Dj Bigou
18h	● Les enfants du paradis Robert Boisclair	● L'aérospatial Audrey Careau et Gentiane La France	● Jamais comme tout le monde Tanya Beaumont En direct du Sacrilège, 447 rue St-Jean	● Futur simple Valérie Levée et son équipe	● La vie en BD Raymond Poirier	● Ma boîte à cassettes / à vinyles Jean-Philippe Deschênes et Guy Tremblay	● Desrapages Patrice Drapeau-Bisson
19h	● Les bouquins d'abord Bärbel Reinke	● Situation critique Pierre Blais		● Transmissions transversales François-Samuel Fortin	● Messieurs Dynamite Jean-Baptiste, Alexandre et Jean-Sébastien		
20h	● Les bâtards Nicolas Dumont et François Simard	● Folk d'Amérique Gilles Chaumel	● L'heure H Hubert Tremblay		● Rue d'Auteuil Michel Dubois	● Illusions auditives Vincent Delisle et Jacques Dulac	● Ouèbe Musique Simon Roy
21h	● Les saints patrons de l'acouphène Jean-Sébastien Doré et Laurence Gauthier-Brown	● L'Empereur des petites choses Jean-Claude Anto	● Les échangeurs d'airs Michel Marcoux et Jean-Philippe Boisbriand	● Mezzanine Michel Drolet			● La croche oreille (janvier 2017) Gaëtan Gosselin
22h		● Délinquants juvéniles David Rochette		● Ton oreille a soif Olivier Lantier et Jean-Sébastien Grondin	● Démontiellement Vôtre Olivier "Satan Guy" Berselli	● Terra Incognita Michel Bilodeau, Marc Chaunet, Bruno Côté et Jean-François Lamarre	● La totale
23h	● Prescription punk rock Éric Bédard	● Oasys Sandra Bessette	● Terrain vague Benoit Arcand	● Nickel chrome			
24h	● Francophone			● Errance raynaldienne Raynald Gagné		● L'autoroute Stéphane Villeneuve, Vincent Delisle et Jacques Dulac	● Nuitard James Temple
1h	● Magazine						
2h	● Rock						
	● Racine						
	● Musique spécialisée (classique, urbain, jazz, musique du monde, etc)						

La Biennale de Montréal 19.10.16

2016

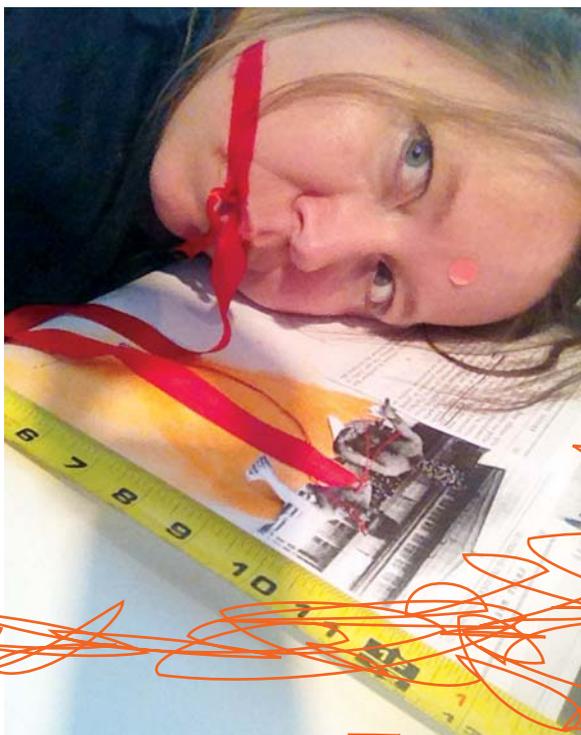
– 15.01.17 Le Grand Balcon *The Grand Balcony*

Commissaire
Philippe Pirotte

Le Grand Balcon est une réalisation de La Biennale de Montréal
en coproduction avec le Musée d'art contemporain de Montréal

bnlmtl2016.org

BNL
MTL  **MAC**



LA REVUE COMME ACTION

Le samedi 9 avril 2016, pendant une charrette de quelque huit heures d'affilée, les pages de ce numéro ont été produites sur place, avec divers supports et disciplines correspondant aux participants sélectionnés. Le tout a donné lieu à un métissage entre la pensée critique et la subversion graphique, à une rencontre entre la trace et l'empreinte, à une modulation entre des trajectoires littéraires et des propositions plastiques. Nous voulions confirmer que l'art actuel signifiait une implication directe dans tous les processus, une inscription de toutes les mixités potentielles.

8,50 \$



ISBN 978-2-924298-23-7 (imprimé)
ISBN 978-2-924298-24-4 (PDF)